

Dr Amina Boudjellal
Université d'Ouargla, Algérie
minadiante69@yahoo.fr



Résumé : Les invasions successives par lesquelles est passée l'Algérie ont laissé leur empreinte dans sa littérature populaire. Ainsi, le thème de la révolte se trouve être l'un des thèmes privilégiés des contes amazighs. Il est indirectement et intimement lié à la violence que les contes recèlent. Un travail de recherche réalisé sur un corpus de contes chaouis nous a permis : de déterminer le degré de cette violence, de lire l'aspect révolutionnaire à travers les actions des héros, et d'interpréter la figure de l'ogre, personnage sanguinaire souvent assimilé au colonisateur.

Mots-clés : conte populaire, chaoui, révolte, ogre, violence.

Abstract: The successive invasions by which increased Algeria have left their mark on his popular literature. Thus, the theme of revolt is to be one of the privileged themes of the amazigh folktale. It is indirectly and closely linked to violence that tales contains. Research made on a corpus of chaouis folktales allowed us: to determine the level of this violence, to read the revolutionary aspect through the actions of heroes, and to interpret the figure of the ogre, bloodthirsty character often assimilated to colonizer.

Keywords: folktale, chaoui, revolt, ogre, violence.

Introduction

Les mouvements révolutionnaires dans le monde arabe et maghrébin plus particulièrement, ont de tout temps fait partie intégrante de la vie des populations. Ceci est dû principalement aux invasions successives par lesquelles sont passés les pays du Maghreb depuis la nuit des temps. La perpétuelle présence de ces mouvements se reflète essentiellement à travers la littérature savante mais aussi et surtout à travers la littérature populaire. Cette dernière, qui se transmet de génération en génération, occupe une fonction primordiale au sein de la société dans laquelle elle se transmet, car elle est accessible à toute la population, sans exception.

Lors d'un précédent travail de recherches (Boudjellal, 2008) sur un corpus de contes amazighs (chaouis précisément), collectés dans une région de l'Est algérien (Khenchela), nous avons pu constater la présence prégnante de la violence. Cette violence, essentiellement sociale, se trouve principalement

liée aux ogres et reflète celle du colonisateur. Elle est cependant indissociable du thème de la révolte.

L'ogre : reflet du colonisateur

La colonisation française, mais aussi toutes les colonisations par lesquelles l'Algérie est passée, ont fortement marqué le conte populaire algérien. Jusqu'au siècle dernier, il constituait le plus important moyen d'expression dont disposait le peuple, car la littérature écrite ne s'est propagée qu'au cours du 20^{ème} siècle. Le peuple avait besoin d'une part, d'exprimer son refus et son indignation à l'égard de ces colonisateurs, et d'autre part, d'inciter et de préparer les plus jeunes générations à affronter l'ennemi et à se révolter contre lui. Edouard Brasey n'écrivait-il pas que « les contes ne sont pas faits pour endormir les enfants, mais pour éveiller l'homme » ? (Brasey, 2000 : 15). Cet Autre, contre lequel il fallait se révolter, est souvent représenté dans les contes par un ogre, comme le montre Amhamed Azoui :

كما أن انتشار حكايات الغول و سفكه للدماء و أكله للإنسان, رغم أنها حكايات قديمة جدا, فإن استحضارها بكثرة, أضحي رمزا للاستعمار الجاثم على أنفاس الشعب, و قتلته و تشريدته, فالاستعمار هو غول العصر بوحشيته و تجرده من الإنسانية. (عزوي, 2006 : 62).

D'ailleurs la propagation des contes d'ogre qui tuent et mangent l'homme, bien qu'ils ne soient que des contes anciens, son utilisation fréquente est devenue le symbole de la colonisation qui étouffe, tue et dépossède le peuple. La colonisation est donc l'ogre de cette époque avec sa barbarie et son inhumanité.¹ Le peuple se représente ce colonisateur comme un ogre méchant pour dépeindre l'horreur qu'il exerce, et comme fort et bête le plus souvent, pour détruire l'image de l'ennemi invincible. Il la remplace par celle d'un ennemi plus vulnérable et plus facile à battre. Le héros, qui arrive souvent à bout de cet ogre, est généralement plus faible physiquement, reflet du peuple impuissant matériellement devant l'occupant, mais plus rusé. Najima Thay Thay Rhazali observe que :

L'Homme peut donc dominer le *Ghoul* par son /savoir-faire/ qui constitue un pouvoir mental. L'homme n'est pas fort et puissant comme le *Ghoul*, mais il sait que malgré sa taille gigantesque et sa puissance physique incomparable, le *Ghoul* est naïf, idiot et simple d'esprit, facile à manipuler et à combattre (Thay Thay Rhazali, 2000 : 164).

Chaque fois qu'un conte de ce genre est raconté, il ravivait l'espoir du peuple, nourrissait les esprits de révolte et faisait rêver d'une liberté proche et réalisable. Azoui écrit à ce propos que :

و تحايل البطل على قتل الغول, هو تحايل الشعب للتخلص من هذا الاستعمار. كان اللاشعور الجمعي و الإحساس الباطني هو الذي يدرك هذه الرموز, و هو الذي يحرك القاص لتحريك محاور القصة لجعل في النهاية انتصار الشعب على عدوه و تحقيق غرضه, و بالتالي يريد من وراء ذلك أن ثمة أملاً في انتصار الشعب على عدوه و تحقيق غرضه, و بالتالي يريد من وراء ذلك أنه أمل في انتصار الشعب على عدوه و تحقيق حريته و التخلص من عقدة الخوف. هذا الشعور هو الذي يربط بين المرسل و المستقبل, بين القاص و المستمعة رغم إدراكه الحسي أن مجمل القصة ما هو إلا ضرب من ضروب الخيال, لكن شينا في أعماقه يقول بحقيقة القصة, و لا يستطيع أن ينطقها. (عزوي, 2006 : 62).

La brigue du héros pour tuer l'ogre c'est la brigue du peuple pour se débarrasser de ce colonialisme. C'est l'inconscient qui perçoit ces symboles et c'est lui qui guide le conteur dans son contage, afin qu'il termine le conte sur la victoire du héros sur son ennemi et la réalisation de son objectif. Cette fin représente ainsi l'espoir de la victoire du peuple sur son ennemi et l'obtention de sa liberté et sa délivrance du complexe de la peur. C'est cet inconscient qui lie l'auditeur au conteur, malgré sa conviction que toute l'histoire est imaginaire, mais quelque chose en lui croit en la véracité de l'histoire et ne peut la démentir. (Azoui, 2006 : 62).

C'est le cas de plusieurs contes chaouis. Le héros de *Bech Karkar* par exemple, faible mais rusé, vient à bout de sept ogres et de leur tante. Boumgharba est tout aussi faible, mais il parvient à surmonter tous les obstacles et à vaincre les méchants par sa ruse. Dans le deuxième épisode du conte de *Ben Mejou*, Ha se venge seul de la famille qui a maltraité son frère Jha.

Le conteur nous présente Bech Karkar comme un personnage fainéant. Il n'utilise ce thème de fainéantise que comme déclencheur de l'intrigue, et aussi afin de teinter le conte de facétie et dissimuler le vrai thème visé, à savoir la révolte. Il recourt donc principalement à la symbolique. Cette facétie avait également pour rôle, à l'époque de la colonisation, de procurer un moment de joie aux auditeurs. Elle leur faisait oublier les souffrances qu'ils enduraient, même si le message sous-jacent était en étroite relation avec la dure réalité, qu'ils essayaient de fuir, le temps d'un conte.

Dans le premier épisode, le conteur raconte que Bech Karkar quitte son village désert parce qu'il n'avait plus de quoi vivre. Cette situation initiale décrit la toile de fond de beaucoup d'autres contes. Celle que partageaient, et partagent toujours, des milliers de villageois chaouis et algériens. Elle est encore présente dans le conte de *El kalb yachreb guerba ou yakoul guelba*, où la famille est obligée de déménager, à trois reprises, à cause des attaques d'ogres.

En effet, durant la colonisation française beaucoup de villageois étaient contraints de quitter leurs villages pour rejoindre les villes. Ils fuyaient d'une part les militaires français et les légions étrangères qui perquisitionnaient souvent leurs maisons, les pillaient, violaient les femmes et tuaient les suspects. Ils échappaient d'autre part aux harkis - qu'ils méprisaient parce qu'ils les considéraient comme des traîtres - qui revenaient pour se venger d'eux et pour les piller également. Mais si tel était le cas durant la colonisation française, lors de la guerre civile des années 90, ils fuyaient les terroristes qui saccageaient les villages, et commettaient des viols et des génocides lorsqu'on refusait de les aider.

Le départ de Bech Karkar de son village est une image bien connue des paysans chaouis d'autrefois qui ont souffert de la colonisation, mais aussi des paysans de ces dernières années qui ont souffert du terrorisme, et dont certains souffrent encore. Ce conte, s'il reflète une réalité passée, il est toujours d'actualité. Il symbolise une réalité contemporaine, puisque l'une des caractéristiques constantes du conte populaire est son adaptation au quotidien du peuple.

L'aventure de Bech Karkar commence avec sa rencontre avec les ogres. Cette rencontre est causée par la faim qu'il ressent lors de son voyage, et suite à laquelle il mange quelques fruits du jardin des ogres. L'un des ogres découvre Bech Karkar dans leur jardin, et furieux, décide de le tuer, mais Bech Karkar échappe à la mort de justesse. La faim, le vol des fruits et la propriété du jardin sont aussi des éléments symboliques dans le conte. Le conteur se sert de cette situation pour symboliser cette fois la misère et la famine qu'enduraient les paysans d'une part, et l'injustice sociale dont ils souffraient d'autre part.

On sait que durant la colonisation française, le gouvernement français dépossédait les populations indigènes de leurs terres pour les donner aux nouveaux colons qui venaient s'installer en Algérie. C'est pourquoi la relation entre le peuple et le colonisateur était toujours perturbée comme le constate Azoui :

و كان [الشعب] ينظر إليهم على أنهم أجنبي، أخذوا الأرض منه بقوة، [...] (عزوي، 2006 : 54) .

[Le peuple algérien] voyait toujours [les colons français] comme des étrangers qui lui ont pris sa terre de force, [...]. (Azoui, 2006 : 54).

La plupart des paysans berbères, qui étaient propriétaires de terres agricoles, se retrouvaient alors, dans les meilleurs des cas, comme simples employés de ferme chez les nouveaux propriétaires. Le jardin des ogres symbolise toutes ces terres confisquées et interdites aux paysans. La faim de Bech Karkar symbolise quant à elle la situation des paysans, qui se trouvaient du jour au lendemain dépourvus de leurs terres et de toutes leurs récoltes.

Les paysans n'avaient dans la réalité aucun moyen de résister contre cette injustice sociale mais les héros des contes en avaient : la ruse leur suffisait. C'est ainsi que Bech Karkar parvient à duper les ogres et leur tante dans les huit épisodes qui composent le conte. Il réussit à renverser la situation en sa faveur, en se faisant passer pour un puissant, car pour les ogres, il n'y avait que la force physique qui importait. Il reste vivre chez eux sans jamais travailler et sans être dérangé, comme un roi. La situation du héros s'améliore, et le peuple à son image se voit victorieux : il récupère symboliquement les terres dont il a été privé, sa liberté, puisque l'ennemi ne constitue plus une menace pour lui, et sa dignité, parce qu'il est enfin reconnu maître sur son territoire. Selon Azoui :

يركن هذا الأخير – أي الشعب – لهذا النوع من القصص ليعيش من خلالها حالة هدوء نسبية. هذا الهدوء توفره له تحركات الأبطال و انتصاراتهم و هذه هي الانتصارات التي تنولد عنها لذة تصيب الشعب كأنها انتصارات حقيقية فاز بها. (نفس المرجع : 72)

Ce dernier - c'est-à-dire le peuple - se réfugie dans ce genre de contes pour vivre à travers eux un état de calme relatif. Ce calme lui est procuré par l'action des héros et leurs victoires, et de ces victoires naît chez le peuple un plaisir comme elles étaient vraies et siennes. (Idem : 72).

Le thème de la révolte apporte un soulagement psychologique temporaire dans un cadre institutionnalisé.

Ce conte reflète la réalité que vivent tous les peuples opprimés dans le monde.

Il n'est pas proprement chaoui ou algérien, mais universel. Il traite le thème général de la révolte qui n'a cessée et ne cesse d'être le principal moyen pour retrouver la liberté et la dignité.

Mais si le but du thème de la révolte dans le conte de *Bech Karkar* est d'apaiser les consciences impuissantes et malheureuses, son but dans le conte de *Boumgharba ya sahbi* est plus l'incitation à la révolte que l'apaisement. D'ailleurs Azoui constate que la période coloniale a beaucoup marqué le conte populaire algérien :

أما مضامينها فهي عبارة عن رسائل إعلامية تحريضية، تحت الشعب على المقاومة، والصبر وأن بعده الأمل، والفرج. (نفس المرجع : 109).

Ses contenus sont des messages médiatiques incitateurs qui poussent le peuple à se révolter et à résister, parce qu'après viendra l'espoir et la délivrance. (Idem : 109).

Le conteur présente dans ce conte un personnage qui quitte son village après les morts successives de ses trois enfants. À la différence du conte précédent, il est le seul à quitter le village laissant derrière lui sa famille et tous ses proches. La raison de son départ est la profonde tristesse qu'il n'arrivait pas à supporter. Son but est de changer de vie pour essayer d'oublier. Ce départ pourrait être le symbole d'une évasion de l'actualité et du pays, de la colonisation et de la guerre. En effet, beaucoup de jeunes algériens émigraient en France à l'époque coloniale pour chercher du travail et pour retrouver la paix et une vie plus calme.

Seulement, la situation de Boumgharba ne s'améliore pas. Toutes les péripéties qu'ils traversent lui font certes oublier son chagrin, mais dégradent encore plus sa condition. L'un des messages que le conte porte est celui de devoir affronter les problèmes, parce que fuir ne les résout jamais. Si le héros quitte son village (ou son pays ?) c'est dans le but de s'éloigner des problèmes dans l'espoir de trouver une vie meilleure. En réalité, son voyage n'a été que des mésaventures qui l'ont affaibli physiquement et moralement.

Le message est une incitation à ne pas se résigner devant les difficultés, à ne pas désertier les villages ou quitter le pays. Il faut au contraire savoir assumer ses responsabilités et combattre pour éliminer la source du malaise. Si la trame générale du conte dissimule un message précis, chacune des aventures qui le composent dissimule d'autres symboles, toujours en rapport avec l'idée principale du conte.

Dans le deuxième épisode les habitants d'un village retiennent Boumgharba et le marient par force. Ils l'enterrent vivant avec sa femme morte dans la même tombe. Ce sont les villageois qui décident de le marier. Ils lui choisissent la femme, l'empêchent de fuir, et vont même jusqu'à vouloir mettre fin à ses jours. Il n'a plus aucun pouvoir sur sa vie. Cet épisode peut symboliser l'oppression dont souffrait le peuple. Comme Boumgharba, il n'avait plus le droit de prendre des décisions, tout lui était imposé et sa dignité était outragée. Une autre symbolique se dégage du troisième épisode, quand Boumgharba parvient à dompter le lion et que son propriétaire le prend pour un marabout et le libère. Elle concerne toujours la colonisation. En effet, le lion et son

propriétaire peuvent symboliser respectivement l'armée coloniale et son gouvernement. Boumgharba réussit à terroriser l'ennemi qui voulait l'exterminer et à le vaincre. Par extension, il dissuade le gouvernement de le combattre et finit par obtenir sa libération.

Dans le quatrième épisode, le sultan et son fils maltraitent les ouvriers résignés. L'arrivée de Boumgharba et sa révolte mettent fin à la torture qu'exerçait le fils du sultan. Le conteur se sert du sultan et de son fils pour symboliser le pouvoir régnant qui exploitait et suppliciait le peuple. Quant au sang que le fils faisait couler des nez des ouvriers, puis les obligeait à le boire, est le symbole du sang des résistants et des martyres qui ont donné leurs vies pour leur patrie. L'initiative de Boumgharba et le plan qu'il met en exécution avec l'aide des autres ouvriers sont une incitation à la révolte et une condamnation de la résignation. Si les ouvriers se sont soumis à la maltraitance du fils du sultan, c'est parce qu'ils n'avaient pas les moyens de réagir. Néanmoins ils n'hésitent pas à mettre en œuvre le plan proposé par Boumgharba. La mort du fils du sultan et non du père, suggère que pour pouvoir gagner la guerre il faut d'abord gagner les batailles.

Dans les cinquième et septième épisodes, les ogres sont le symbole par excellence de la colonisation, comme l'a constaté Azoui. La fuite de Boumgharba reflète à chaque fois l'impuissance que rencontre souvent le peuple face à l'ennemi. Enfin dans le sixième épisode, les jugements que prononce le juge en faveur de Boumgharba symbolisent la justice dont rêvait le peuple algérien. Ils génèrent une satisfaction chez l'auditeur qui l'apaise et lui rappelle que la justice existe et qu'un jour elle sera faite. Remarquons toutefois que bien que les jugements du juge algérien « Yazdem » ressemblent aux jugements du juge russe « Chémiaka », dans la culture chaouie ils ne sont pas absurdes. Ils sont au contraire très sages ² (Schnitzer, 1984 : 95). Cela reflète les différentes adaptations et interprétations d'un même conte selon les cultures et selon les situations.

À la fin de l'épisode, bien que la situation du héros commence à s'améliorer et à se stabiliser un peu, il ressent le besoin de rentrer chez lui, de rejoindre sa terre natale. De cette nostalgie, une autre symbolique peut se lire. Celle du retour obligatoire aux racines desquelles on ne peut pas se détacher, ou même le retour des exilés et des émigrés une fois l'indépendance recouvrée, et la justice rétablie.

Dans le conte de *Ben Mejou*, le thème de la révolte est plus clair. Lorsque les frères Jha et Ha se séparent à la recherche d'un travail, Ha conseille son frère de ne jamais demander du travail à un homme aux yeux bleus. Le frère, naïf, tombe dans le piège d'un homme aux yeux bleus et finit par travailler chez lui. Il est maltraité, mal nourrit et mal logé, tandis que Ha trouve du travail chez un homme gentil et aimable.

Tout homme aux yeux bleus représente dans la culture populaire algérienne la méchanceté et la malveillance. Ce préjugé est dû à un trait physique qui n'est pas fréquent chez les populations autochtones, mais typique aux occidentaux.

L'homme aux yeux bleus est de ce fait le symbole du colon méchant, l'ennemi qui profite de la pauvreté du peuple, le paye mal, le nourrit mal, le loge mal, alors que lui et sa famille vivent confortablement. La vengeance de Ha s'inscrit dans une forme de révolte : il libère son frère en prenant sa place, tue l'homme aux yeux bleus et toute sa famille. Il s'est débarrassé symboliquement du colon et de sa famille.

Nous retrouvons enfin le thème de la révolte dans un dernier conte, celui de *Jazia*. Il raconte en partie la gloire des Hilaliens et les batailles dont Diab et sa jument étaient les héros. Il les décrit comme des hommes libres qui repoussent toutes les invasions grâce à leur courage et à leur bravoure. À défaut d'un présent glorieux, le conteur puise dans les victoires passées du peuple pour raviver la flamme de la révolte chez l'auditoire, et lui rappeler qu'il n'a jamais été un peuple perdant. Azoui considère ce type de contes comme un miroir, selon lui :

هذه المرأة تعكس حاضره على ماضيه الممتلي بالبطولات و الانتصارات, يرجعه في قالب قصصي, ليعيش في واقع متخيل, لأن واقعه واقع انهزام, هذا الانهزام يجعله ينتصر من خلال أبطال قصصه. (عزوي, 2006 : 59-60)

Ce miroir réfléchit le présent du peuple sur son passé plein d'héroïsmes et de victoires. Il le réactualise sous formes de contes, afin qu'il vive dans une réalité imaginée, parce que sa réalité est une réalité de défaite. Cette défaite lui permet de vaincre à travers les héros de ses contes. (Azoui, 2006 : 59-60).

Ce type de contes était un moyen pour le peuple de garder espoir, que le colonisateur n'a jamais pu contrôler. (Idem : 54)

La violence en images

Le fait de dévorer des humains entre autres, est la caractéristique commune des ogres de tous les contes. Sa description varie toutefois d'un conte à l'autre et d'une culture à l'autre. Dans les contes chaouis, les scènes d'humains dévorés accompagnent souvent le personnage de l'ogre. Nous avons relevé dans le corpus collecté la présence de quarante-trois ogres, entre personnages principaux et secondaires, répartis sur seulement six contes. Dans certains cas, la fuite évite aux personnages humains l'affrontement avec les ogres. Mais dans d'autres cas, l'affrontement provoque des images assez violentes pour l'auditeur. Ces images, en fonction de leur importance dans le conte, peuvent être la description de scènes de cannibalisme et de scènes de défense, comme elles peuvent être simplement citées, sans que les détails ne soient révélés à l'auditeur.

Dans certaines scènes, le conteur détaille comment le personnage humain est dévoré par l'ogre. Dans le conte de *Ben Mejou* par exemple, l'ogresse dévore le héros progressivement, dans l'un des passages des plus mémorisés par les auditeurs :

جات عندو, قاتلو: " مننين نيداك نرك؟ " قالها: " ابدابلي على الرجلين اللي ما مشاوش مع بنت عمهم ". أيا كلاتلو رجليه. " - مننين نيداك؟ " قالها: " ابدابلي على البدين اللي ما حكموش في بنت عمهم " [...]. (بن مجر).

Elle se dirigea vers lui et lui dit : « Maintenant, par où je commence » ? Il lui répondit : « Commence par les pieds qui ne voulaient pas suivre leur cousine ». Alors elle lui manga ses pieds. - De quelle partie de ton corps veux-tu que je commence ? Il lui répondit : « Commence par les mains qui ne se sont pas accrochées à leur cousine » [...]. (Ben Mejou).

Dans un autre conte, celui de *Fahlouta*, le conteur décrit brièvement comment le petit frère est dévoré par l'ogresse :

قَاتِلَهَا: "هَاتِي جَاي نَخْرَجُو بَرًا نَعْمَلِيلُو لِحَوَايَجِ يَلْعَب." أَدَاتُو لِهِيهِ كَسْرَتَلُو لِكْرَايِمِ كَلَاتُو. (فَهْلُوتَةُ).

Elle lui dit : « Donne-le moi je vais l'emmener jouer ». Elle l'éloigna de la maison, lui cassa le cou et le manga. (*Fahlouta*).

Dans le quatrième épisode du conte de *El kalb yachreb guerba ou yakoul guelba*, le conteur rapporte ainsi la mort de la mère :

هَانِيكَ اللَّيْلَةَ، وَوَلَدَهَا رَقَدُوا الْبِرَّةَ، دَخَلَتْ [الْغُولَةَ] لِأَمِهِمْ كَلَاتِهَا. وَوَلَدَهَا سَمِعَ الدِّبْكَ، سَمِعَهَا كَيْفَاهُ تَغْزُ فِي الْعِظَامِ هُوَ نَاضٍ. نَوَّضَ خَاوَتُو، قَالَهُمْ: "نَوْضُوا تَرَاشَ نَشُوفُوا أَمًّا، لِعِظَامِ رَاهِمِ يَنْكَسِرُوا" هُوَمَا دَخَلُوا، هُوَمَا لَقَاوَهَا تَكْمَلُ فِي أَمِهِمْ. (الْكَلْبُ يَشْرَبُ قَرِيْبَةً أَوْ يَأْكُلُ قَلْبَةً).

Cette nuit ses fils dormirent à l'extérieur. L'ogresse entra chez leur mère et la dévora. Son fils entendit des craquements, il entendit comment l'ogresse croquait les os, il se leva, réveilla ses frères et leur dit : « Levez-vous, allons voir notre mère, j'entends des os qui se cassent ». Lorsqu'ils entrèrent, ils trouvèrent l'ogresse qui finissait de manger leur mère. (*El kalb yachreb guerba ou yakoul guelba*).

D'autres scènes dépeignent seulement des décapitations. Quand les frères tentent de sauver leur mère et de tuer l'ogresse dans le précédent conte, l'un des frères est décapité :

زَادَتْ اتَّالَحَتْ عَلَى وَاحِدٍ مِنَ الْخَاوَةِ أَذَاتَلُو وَجْهَهُ أَوْ عَيْنِيهِ. (الْكَلْبُ يَشْرَبُ قَرِيْبَةً أَوْ يَأْكُلُ قَلْبَةً).

Elle se jeta sur l'un des frangins et lui dévora le visage et les yeux. (*El kalb yachreb guerba ou yakoul guelba*).

Dans le conte de *Boumgharba ya sahbi*, l'ogre tente de dévorer le héros alors qu'il entrait dans l'antre des lions. Il ne parvient qu'à lui manger une jambe :

قَالَكَ لِحَقْوِ الْغُولِ، لِحَقْوِ قَطْعَلُو رَجُلُو، قَطْعَلُو رَجُلُو كَلَاهَا [...] (بُو مَغْرِبَةٌ يَا صَاحِبِي).

On raconte que l'ogre le suivit, il le suivit, lui coupa la jambe et la mangea. (*Boumgharba ya sahbi*).

Et dans la dernière scène violente du conte de *Dalfas*, l'une des tantes de l'ogre mange la main du fils du sultan et le laisse rentrer chez lui avec le bras qui dégouline de sang :

قَصَّتْ لُو يَدُو كَلَاتِهَا السَّعِ بَلْعَتِهَا، بَقِيَ الدَّمُ يَجْرِي [...] (دَالْفَاس).

Elle lui coupa la main d'abord et l'avalait, le sang n'arrêtait pas de couler. (*Dalfas*).

Quand le personnage mangé par l'ogre n'est pas principal dans le conte, le conteur se contente simplement de mentionner l'action ou de décrire son résultat.

Enfin, la violence n'est pas toujours exercée contre les personnages humains. Certains héros se défendent contre les ogres et parviennent à les tuer. Les scènes de violences qui en résultent, sont paradoxalement comiques. Le héros se sert de sa ruse pour vaincre et l'auditeur est toujours content de voir le bien triompher du mal. De plus, l'intonation du conteur suggère l'humour. Tel est le cas du conte de *Bech Karkar*, où le héros parvient à convaincre l'ogresse qu'il était médecin. Il lui découpe la tête, ce qui provoque le rire de l'auditeur, malgré la violence de la scène :

أمالا ربطها مليح بالموائق، سخن مليح المنجل و السكة و الساطور. كي سخنوا مليح قالها: "اسناني ذرك نعدلك رقبتيك لمعوجة" أو طيرلها راسها خلاص. (بش كركر).

Alors il l'immobilisa bien avec les piquets et il chauffa la faucille, la herse et la hache. Lorsqu'elles furent bien chaudes il lui dit : « Attends, je vais te remettre maintenant ton cou tordu en place » et il lui coupa complètement la tête. (*Bech Karkar*).

Ce type de violence teintée d'humour se trouve également dans le conte de *Dalfas*. La scène, dans laquelle Gassem et son beau-frère se débarrassent d'un coup des sept ogresses, est marquée par l'humour :

وقف قاسم منا [بجانب البيت الحديدي] قال للغولات: "أرواحوا منا و اضربوا روسكم في النار باش تطفى" [...] (دالفاس).

Gassem se tint à côté de la maison de fer en feu et dit aux ogresses : « Venez par là et éteignez le feu avec vos têtes [...] ». (*Dalfas*).

D'après cette analyse, le degré de violence apparaît clairement élevé dans les contes chaouis quantitativement et qualitativement. Cela s'explique par le quotidien du peuple. En effet, la violence dans laquelle le peuple algérien en général vit depuis des siècles, semble avoir façonné son caractère, et par conséquent ses contes et toute sa littérature, même savante.

Ainsi, ce choix de traitement du thème de la violence sociale est le résultat des préoccupations du peuple chaoui du siècle dernier, qui s'occupait particulièrement de la révolte.

Bibliographie

Boudjellal, A., 2008. *Analyse de la structure et des procédés de narration et de contage : approche comparative des contes de Perrault et des contes chaouis*. Thèse de doctorat. Université de Provence.

Brasey, E., 2000. *Trouver sa vérité par les contes de sagesse*. Paris : Albin Michel.

Schnitzer, L., 1981. *Ce que disent les contes*. Paris : Sorbier.

Thay Thay Rhazali, N., 2000. *L'ogre entre le réel et l'imaginaire dans le conte populaire du Maroc*. Paris : L'Harmattan.

عزوي، أ.، 2006. *القصة الشعبية الجزائرية في منطقة الأوراس*. القاهرة: شركة الأمل للطباعة و النشر.

Notes

¹ Je traduis toutes les citations en arabe.

² Luda Schnitzer écrit que le titre du vieux conte russe *Le jugement de Chémiaka* « est passé en proverbe pour qualifier un jugement à la fois vénal, indigne et absurde ». Elle nous résume une version du conte : Un pauvre homme avait emprunté un cheval à son frère riche et, par inadvertance, il a arraché la queue du cheval. Le riche l'a traîné en justice. Alors qu'ils se rendaient à la ville, le pauvre a tué par accident l'enfant d'un pope. Désespéré, il se jeta d'un pont qui enjambait le fleuve gelé et tomba sur le vieux père d'un marchand qu'il écrasa à mort. À bout, le pauvre ramassa une grosse pierre qu'il noua dans son mouchoir : « Je vais toujours casser la tête au juge qui me condamnera !... » Arrivés chez le juge Chémiaka et les trois plaintes déposées, celle du frère riche, celle du pope, celle du marchand, le pauvre montre sous le manteau au juge la pierre nouée dans le mouchoir. Le juge croit que c'est de l'argent qu'on lui promet et énonce le verdict : le coupable est condamné à garder le cheval de son frère jusqu'à ce que sa queue repousse. Il est de même condamné à garder et nourrir la femme du pope, aussi longtemps qu'il ne lui a pas refait un enfant. Quant au fils du vieux écrasé, il va sauter du pont sur le coupable qui se tiendra en dessous pour être tué à son tour. Les trois plaignants préfèrent donner de l'argent au condamné pour qu'il accepte de ne pas respecter le jugement. Et le juge Chémiaka, en apprenant que le baluchon promis contenait une belle pierre pour sa tête, remercie Dieu d'avoir « bien jugé »...